



l'Uqam

DOCUMENT UNIQUE
doit être consulté sur place



La santé, c'est là!

Si on n'est pas malade, on risque à tout le moins de perdre la tête à chercher le nouveau pavillon Carré Phillips où loge maintenant le service de santé. Comment reconnaître ce pavillon coincé entre une brasserie allemande et un barbier grec, non loin d'un terrain de stationnement, à quelques pas de La Baie? Seul indice: un numéro écrit à la main sur

un carton (1193). Rendu là, on n'est pas au bout de ses peines. L'édifice compte 9 étages et rien n'indique par qui ils sont occupés. Disons tout de suite, pour les gens qui se sentent mal en point, que le service de santé se trouve au 8e étage (8800). Au rez-de-chaussée, rien encore. Au 1er étage, on trouve la bibliothèque des sciences. Au 2e étage, c'est le département

d'administration; au 3e, la famille économie-administration et le module d'études urbaines; au 4e, des salles de cours; au 5e, le département d'économie; au 6e, des salles de cours; au 7e, le département de mathématiques; au 8e, le service de santé et le CIEE (centre interuniversitaire d'études européennes); au 9e, le module de mathématiques.

\$7,2 millions de déficit en 76-77

Dans la préparation du budget 76-77 à l'UQAM, on avait prévu des ressources en fonction de 9 800 étudiants; au 30 avril 77, les prévisions étudiantes sont de 6 800, soit 3 000 de moins. Le déficit: \$7,2 millions.

Pour comprendre ce qui se passe, voici comment fonctionne le régime d'allocation des subventions du ministère de l'Éducation aux universités, comme l'explique le vice-recteur à l'administration et aux finances, M. Claude Pichette.

On distingue trois opérations:

— **Avant** le 1er juin, début de l'exercice, chacune des universités se voit allouer un montant global, basé sur les prévisions de population étudiantes et payable par versements mensuels.

— Le 15 octobre, le ministère effectue un contrôle. Les universités connaissent déjà une partie de leurs clientèles, soit celles d'été et d'automne. On leur demande une

prévision pour la session d'hiver.

— L'exercice terminé, c'est-à-dire après le 31 mai, le ministère redistribue le gâteau. C'EST ICI QUE CA SE PASSE. S'il a trop payé, le gouvernement **retranche du budget suivant par anticipation**: "Je vous ai alloué tant en trop. Je vais le récupérer."

Il importe de le comprendre, le chiffre de \$7,2 millions n'est pas lancé en l'air pour faire peur aux gens, commente M. Pichette.

Ce qu'on sait, on nous l'a signifié il y a à peine quelques jours, c'est que le ministère recompterait nos populations universitaires au réel, c'est-à-dire en prenant le chiffre connu à la fin de l'année universitaire. Il pourrait donc y avoir encore des rajustements. D'ailleurs, le ministère ne refuse pas de prendre en considération la situation difficile de l'Université. Son attitude semble pourtant nous indiquer qu'il

ne prendra pas à charge tous les problèmes financiers de l'UQAM.

En supposant que le gouvernement veuille bien s'occuper de l'Université en 76-77, au mieux en épongeant le déficit ou en nous en faisant défrayer une partie, consentira-t-il à faire de même en 77-78? La question se pose avec acuité. Déjà le registraire a fait une prévision de 8 500 étudiants pour 77-78. Si on reconduisait les activités et les postes de l'UQAM dans cette hypothèse, on ferait un autre déficit, celui-là de \$4,5 millions, et pour lequel on ne pourrait entrevoir d'aide du gouvernement, conclut M. Pichette.

Les retombées, on le voit, ne se feront pas sentir sur l'année universitaire en cours, qui va se terminer normalement.

Mais après?

Claude Asselin

"Limites et possibilités de l'université de masse"

Le comité d'étude de l'organisation de l'enseignement et de la recherche (comité des sages) a terminé son rapport qui devrait sortir des presses à la fin du mois de mai. Un peu tout le monde sera invité au lancement attendu avec curiosité... ou de pied ferme. Le comité compte faire une large distribution de son rapport qui s'intitulera: "Limites et possibilités de l'Université de masse". C'est en se penchant sur l'université et la société au Québec, de 1960 à 1976, que s'ouvre le rapport qui aborde ensuite le thème de la croissance et du mode de développement de l'UQAM (caractéristiques de son corps enseignant et de sa clientèle étudiante).

La notion d'enseignement supérieur de masse, appliquée à l'UQAM, fait l'objet d'une chapitre. De même que les pro-

blèmes de l'insertion de l'UQAM dans le réseau.

Mais c'est bien sûr l'organisation de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM — aujourd'hui et demain — qui est la pièce de résistance du rapport: on y pose les principes de base d'une réorganisation fondée sur une certaine conception de l'université. Suit un train de mesures pour une réforme organisationnelle touchant les modules, départements, les instances supérieures, les questions budgétaires. L'organisation de la recherche, à court et long terme, reçoit une attention particulière.

On croit savoir que le comité propose dans sa conclusion des modalités d'application, voulant peut-être indiquer par là qu'il n'entend pas que son rapport aille gentiment s'asseoir sur une table.

Un statut particulier en sciences juridiques

Une résolution adoptée le 10 mai par le comité exécutif accorde aux chargés de cours du département de sciences juridiques la somme de \$1 500 pour la prolongation de la session d'automne 76 et \$2 250 pour la session d'hiver, sans préjudice aux droits de ceux qui avaient acquis davantage, à la suite d'ententes particulières.

Après avoir retardé la remise des notes de la session automne et s'être abstenus de dispenser l'enseignement des cours durant la première semaine de la session hiver, les chargés de cours ont obtenu pleine satisfaction à leurs demandes. "Nous n'avons que demandé la parité avec l'Université de Montréal, souligne M. Claude Melançon, porte-parole des chargés de cours du département. Cela résout notre problème de recrutement dû aux mauvaises conditions salariales qui prévalaient au département. En ce sens, nos revendications étaient légitimes;

elles ne relevaient aucunement d'une exigence corporatiste, basée sur notre statut professionnel."

Cette négociation s'est faite en marge du syndicat des chargés de cours puisque ce dernier attend toujours son accréditation. "Nous sommes tous favorables à une négociation collective, dit M. Melançon; mais nous ne sommes pas membres officiels du syndicat. Il a fonc fallu que nous nous organisions nous-mêmes. Nous avons toutefois tenu l'exécutif du syndicat au courant de nos démarches de la même façon que nous en avons informé les professeurs et les étudiants, qui nous ont d'ailleurs accordé plein appui."

Enfin, M. Melançon souhaite que le règlement de leur situation ait un effet d'entraînement sur les revendications futures des chargés de cours d'autres départements.

D.N.

Comité exécutif

A sa réunion du 10 mai, le comité exécutif a ratifié les résolutions suivantes:

- la signature d'un contrat entre l'UQAM et la Télé-Université quant à l'utilisation des services informatiques de l'UQAM;
- la signature d'un contrat entre l'UQAM et Le domaine La Barrière Fish and Game Club pour les stages de plein air été 77 au département des sciences biologiques;
- l'adoption d'une nouvelle politique de frais de déplacement et de démenagement des nouveaux professeurs et des professeurs en congé;
- la prolongation du mandat de deux professeurs au conseil d'administration de l'IRAT: Michel Forest (écono-

mique) et René Laperrière (sciences juridiques) de même que la nomination de deux nouveaux membres: Michel Bergeron (économique) et Richard Desrosiers (histoire);

- l'attribution de 4 congés de perfectionnement: au département de mathématiques: Simon Curry (dans le cadre des ententes ACADI-UQAM; Lucien Laliberté (enseignement au cégep Montmorency); Bernadette Dufour Janvier (recherche, Université Nottingham, Angleterre) et Jean-Pierre Dion (professeur-invité à l'U. de M.);
- l'attribution aux chargés de cours de sciences juridiques d'une somme de \$1 500 pour la prolongation automne 76 et de \$2 250 pour la session hiver 77.

Ordre du jour

Commission des études du 17 mai 1977

- information sur la situation financière de l'UQAM
- rapport du doyen des études avancées et de la recherche à la sous-commission des études avancées et de la recherche
- diplomation des étudiants du premier et du deuxième cycle
- rapport annuel du doyen sur la recherche à l'UQAM
- modifications au programme de maîtrise en sciences de l'environnement et au programme de maîtrise en sciences (mathématiques)
- modifications au programme de baccalauréat en relations humaines et en études urbaines et au certificat général en administration
- nouveaux certificats: gestion du personnel et relations de travail, évaluation foncière et gestion adminis-

trative

- nouveau programme de certificat en audio-prothèse et en scénarisation cinématographique
- conditions d'admission au bac spécialisé en enseignement (sexologie)
- congés de perfectionnement et congés sabbatiques
- rapport sur le département d'économique
- nominations: membre de la sous-commission des études de premier cycle; directeur du programme de maîtrise en arts plastiques; deux professeurs au comité de travail sur le budget; au comité de l'ordre du jour de la CE; membre de la sous-commission des études avancées et de la recherche
- politique institutionnelle de recherche
- résolutions de départements concernant les démissions du recteur de l'UQAM et du président de l'UQ

Participation à l'ACFAS

Les départements suivants ont fait part de la participation de certains de leurs professeurs au prochain congrès de l'ACFAS, qui aura lieu à Trois-Rivières, les 19-20 et 21 mai.

Histoire: Michel Guay, Pierre Charbonneau et Stanley Bréhaut Ryerson participeront au colloque sur l'esclavage dans l'Antiquité.

Sciences politiques: Anne Légaré et Yves Vaillancourt participeront à un panel sur les classes sociales. Jean-Marc Pottle sur éducation et syndicalisme. Pauline Vaillancourt participera à deux tables rondes, l'une sur l'enseignement de la méthodologie et l'autre sur "La gauche, c'est quoi au juste?" Enfin, Daniel Seiler présentera une communication sur les clivages politiques, "Essai sur l'institutionnalisation du conflit dans les sociétés industrielles occidentales."

Sciences religieuses: José Prades a intitulé sa communication: "Une spiritualité de la violence". Anita Caron et Roland Chagnon ont activement participé à l'organisation du congrès dans leur secteur et agiront comme présidents d'assemblée.

Philosophie: André Vidricaire et Jean-Paul Brodeur feront partie du colloque sur la sémantique alors que Robert Nadeau participera au groupe de travail sur l'idéologie. M. Vidricaire participera également à l'atelier sur l'école privée.

Sociologie: Marcel Rafie animera un atelier sur le phénomène de l'école privée; Marcelle Hardy-Roch, coordonnatrice de la famille des lettres animera un atelier sur l'éducation et l'emploi.

Service d'éducation permanente: Michel Lizée fera une communication sur "L'opé-

rationnalisation de la notion de service à la collectivité pour l'Université - conditions et modalités".

Géographie: Luc Loslier, président de l'Association de Géographie du Québec, a organisé la journée sur l'organisation territoriale au Québec. Deux professeurs du département présideront des sessions lors de cette journée: Bernard Vachon et Jacques Schroeder. De plus, Mahomed Berraja prononcera une conférence sur "Les inondations dans la région de Montréal" et Guy Lemay sur "Méthodes d'analyse chronospatiale - le modèle factoriel: blocs synoptiques et comparaison de formes."

Sciences biologiques: Domingos de Olivera présentera une communication sur "Activité de l'entomo-faune nocturne d'une chênaie bleue du Haut-Richelieu."

Le bureau d'études: un carrefour

Le comité chargé d'étudier le fonctionnement actuel de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM, dont le rapport sera rendu public sous peu, a pu compter dès le début de son mandat sur l'aide du bureau d'étude. Un agent de recherche du bureau s'est en effet consacré à plein temps à l'organisation du dossier, à la réalisation des analyses préliminaires tout autant qu'à la rédaction finale.

Ce type de contribution illustre bien le rôle du bureau d'étude à l'UQAM. L'actuel directeur, M. Ygal Leibu nous le résume ainsi: "Nous sommes une équipe de recherche institutionnelle. Nous devons évaluer les activités fondamentales de l'institution: l'enseignement, la recherche et même la gestion. Notre équipe doit élaborer des dossiers factuels qui seront des supports logistiques à la prise de décision institutionnelle. Aplanir les difficultés et provoquer des consensus, c'est ainsi que nous pouvons le mieux décrire notre fonction."

M. Leibu insiste également sur un autre volet du fonctionnement du bureau d'étude: l'analyse des problèmes d'un point de vue global. "Nous tentons de toujours situer nos dossiers dans une perspective d'ensemble d'un secteur ou selon l'analyse prospective de l'enseignement supérieur au Québec et ailleurs. Sur ce point, notre équipe a réalisé, jusqu'à maintenant, une expertise considérable. Nous avons également un fonds de documentation important, accessible à tous."

Les projets de travail pour l'année qui vient ne manquent pas; ils sont variés et chacun d'eux constitue, pour ainsi dire, des dossiers-carrefours. Pour n'en mentionner que quelques-uns: l'analyse des activités modulaires, de la politique de service à la collectivité, du fonds de recherche, l'informatisation de la banque de cours, l'identification des besoins départementaux, l'analyse de l'évaluation des enseignements par les modules, l'enquête

sur le sort des diplômés, etc. Ces projets proviennent, pour la plupart, de demandes de la commission des études, des sous-commissions, des doyens, vice-recteurs, etc.

Le bureau d'étude est-il réellement au service de toute la communauté? "Oui, répond M. Leibu. Mais le fonctionnement de notre bureau change en même temps que l'institution change. Nous ne sommes plus à l'époque de l'euphorie première, des décisions hâtives, etc. Nos contacts directs avec les professeurs sont moins nombreux. Mais il faut voir les consensus que nos travaux ont provoqués, à différents niveaux, pour comprendre que nous servons réellement à améliorer la vie de l'UQAM. D'ailleurs, tout le monde peut consulter nos travaux; à ma connaissance, nous n'avons jamais refusé à quiconque ce droit de consultation."

D.N.

Adieu, nouveau campus!

Etayé par le tuteur, l'arbre devient grand et fort. C'est ainsi que pousse à vue d'oeil le campus UQAM centre-ville. Mais le tuteur s'en va: "Maintenant que le projet est en bonne santé et que le chantier progresse, je reprends du service ail-

leurs, je relève un nouveau défi." explique M. André Robillard, directeur général de la construction du nouveau campus, qui quitte l'Université pour devenir chef de mission en expertises techniques pour le compte d'une firme d'ingénieurs-conseils de Montréal. M. Robillard séjournera au moins deux ans en Algérie où, à la tête d'une équipe multidisciplinaire (ingénieurs, architectes, spécialistes à divers titres), il s'occupera de projets industriels.

M. Robillard, ingénieur diplômé de McGill, compte 21 ans de carrière, dont 13 comme ingénieur-conseil et huit en qualité de directeur de projets. A l'UQAM, il a agi pendant un an, de 1971 à 1972, comme consultant pour le choix de l'emplacement et la préparation du plan directeur du campus centre-ville. En novembre 72, il a été nommé directeur général de la construction, poste qu'il a occupé jusqu'à maintenant.

C.A.



M. Robillard: "Je pars à regret".

lettres à l'Uqam

Pétitions contre les mesures d'hiver au pavillon des arts

Depuis le 2 mai, les étudiants des arts s'organisent en vue de protester contre les nouvelles mesures de l'administration de l'UQAM concernant les services de la cafétéria et du magasin de matériel didactique.

En effet, l'administration a réduit les heures d'ouverture de ces services. La cafétéria, qui offrait ses services jusqu'à 18h30 ferme ses portes à 16h00 pour la session d'hiver, et le magasin qui restait ouvert jusqu'à 20h00 est fermé dès 17h00 pour cette même période, de sorte que l'étudiant ne peut bénéficier de ces services s'il suit un cours le soir.

Les étudiants des arts, qui ont près

de la moitié de leurs cours après 18h00, considèrent ces mesures comme une augmentation du coût des frais de scolarité, car pour un même prix, ils obtiennent moins qu'auparavant...

C'est pourquoi deux pétitions circulent présentement au pavillon afin d'exiger de l'administration le retour aux anciennes heures d'ouverture de ces deux services et comme ils comptent défendre leurs droits contre les "Mesures d'Hiver", les étudiants préparent de nouveaux moyens de pression pour continuer la lutte si nécessaire et par la même occasion, mettent tout en oeuvre pour obtenir de meilleurs services.

Robert Rochon et Claude P. Nolin, de l'organisation modulaire

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

le 16 mai 1977
volume III, numéro 13

section information,
1199 rue de Bleury, Montréal
téléphone : 282-7040

rédaction : Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin

maquette : section graphisme

photos : service de l'audiovisuel

Dépôt légal: premier semestre 1977
Bibliothèque nationale du Québec.

Une question de vie ou de mort

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche a récemment créé un comité chargé d'étudier le dossier du baccalauréat en enseignement professionnel.

A peine né, ce programme a déjà toute une histoire derrière lui. Compliquée aussi. Le chapitre en train de s'écrire n'est pas le moins important puisqu'il pourrait être le dernier. En fait, la question qui se pose est de savoir si on remettra sur pied le programme du bac en enseignement professionnel interrompu depuis le 18 octobre dernier, ou si on signera son arrêt de mort.

C'est d'autant plus sérieux que quelque 500 étudiants, tous des enseignants, sont inscrits au programme. Un programme expérimental, qui propose un cadre de for-

mation précis, mais dans lequel l'étudiant établit son propre itinéraire. Intervient dans ce processus d'apprentissage des "agents pédagogiques": animateurs, conseillers, experts, qui n'ont ni le statut de professeurs, ni celui de chargés de cours. Ces agents pédagogiques sont embauchés sur une base temporaire et signent avec l'Université une lettre d'entente définissant leurs conditions de travail et de salaire.

A la fin de la grève des professeurs, les agents pédagogiques ont refusé de reprendre le travail si leur salaire n'était pas réajusté comme l'avait été celui des chargés de cours. L'administration s'est opposée, prétendant que les salaires avaient déjà fait l'objet d'un réajustement à l'automne. Les

agents pédagogiques soutiennent le contraire. La discussion s'est engagée et dure toujours.

Las d'attendre, les étudiants se forment en association et tout en appuyant les agents pédagogiques, poursuivent de leur côté des démarches pour que redémarre le bac. C'est un programme qu'ils veulent à tout prix racher parce que, disent-ils, il répond d'une manière presque idéale à leurs besoins. C'est d'ailleurs l'avis du vice-doyen à la famille formation des maîtres Normand Wener, nommé président du comité de gestion. "C'est un excellent programme, tout à fait dans la vocation de l'UQAM et conçu par des pionniers et des maîtres de l'éducation des adultes."

Le malheur est que ces

pionniers ne peuvent plus avoir la responsabilité du programme, ainsi que le soulignait le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche au moment de créer le comité chargé de l'étude du dossier. "Le responsable du programme, ainsi que le sous-secrétaire — article 10.13 de la convention collective SPUQ-UQAM". Or, Roland Brunet et Guy Beau-grand-Champagne ne sont pas professeurs, mais coordonnateurs à la famille formation des maîtres et à ce titre sont membres du SEUQAM et non du SPUQ.

Le problème se complique du fait que les étudiants estiment que les personnes les mieux qualifiées pour mener à bien le programme sont justement MM. Brunet et Champagne. Ils proposent, en-

tre autres solutions, que Roland Brunet soit engagé comme professeur régulier ("il possède deux doctorats"), pour qu'il puisse occuper le poste de responsable du programme, et que Guy Beau-grand-Champagne conserve ses fonctions de coordination au sein du programme.

Les choses en sont là.

Le comité a donc plus d'un chat à fouetter s'il veut que les activités reprennent à la session d'automne. Actuellement, il reste des membres à nommer. Mais le président du comité se dit confiant qu'on ne laissera pas mourir un programme d'une qualité telle qu'il est déjà présenté comme un modèle du genre dans les autres constituantes et universités.

Hélène Sabourin

Le cinéma, outil pédagogique

"Analyse de l'effet d'un document cinématographique sur l'attitude de citoyens québécois concernant le rôle et le statut de la femme au Québec": Ainsi s'intitule la recherche que vient de terminer Denise Véronneau pour l'obtention d'un Ph D. en audio-visuel. Professeur en technologie appliquée à l'enseignement depuis 7 ans à l'UQAM, elle a démontré comment un film réalisé par des femmes, pour des femmes et concernant la condition féminine, avait effectivement une influence, mais... sur les hommes!

Or, "Les filles du Roy", réalisé à l'ONF par Anne-Claire Poirier pour la série "En tant que femmes", avait un tout autre objectif. Il se voulait une recherche de l'identité féminine, une invitation aux femmes à se redéfinir sur les plans intellectuel, collectif et social. Bref, un film-choc capable de secouer les préjugés les plus enracinés sur cette question.

S'il n'a pas atteint les objectifs visés, il ne laisse pas l'auditoire indifférent pour autant. Il fait réfléchir individuellement et collectivement, surtout lorsqu'il est suivi d'une discussion et que le groupe en présence est homogène. Toutefois, c'est sur les hommes que l'impact se produit: certaines idées préconçues de leur univers mental en sont ébranlées.

Pour expliquer ce phénomène, Mme Véronneau avance plusieurs hypothèses, dont la suivante: ayant initialement une conscience moins grande de ces problèmes, il leur était peut-être plus facile de progresser vers une attitude plus positive. Car en effet, il est apparu, en cours d'analyse, que les Québécoises avaient, dès le départ, des images nettement plus favorables que leurs compagnons sur l'évolution de leur rôle et de leur statut dans la société.

Denise Véronneau en conclut qu'effectivement, un film peut



La femme au travail, présentée par Anne-Claire Poirier dans son film: "Les filles du Roy" (Photo: Office national du film)

créer un climat propice à la conscientisation et à la réflexion, mais pas toujours celui escompté; il est loin d'être un instrument magique qui agit indépendamment de l'auditoire qui les visionne ou des images qu'il présente.

Parmi les quelque 250 personnes rejointes pour l'expérimentation, les différences d'âge, de culture, de milieu, ne se sont pas manifestées de façon significative. Comme le milieu montréalais est nettement plus sensibilisé à ces problèmes que le reste du Québec, seulement deux groupes de la région ont été retenus pour l'échantillonnage. L'instrument de mesure utilisé comprenait un questionnaire et une échelle d'attitude de type Likert, administrée avant et après le visionnement du document (ou de la discussion, le cas échéant).

L'outil pédagogique

Outre sa dimension sociologique, la recherche de Mme Véronneau poursuivait des objectifs pédagogiques précis. Il s'agissait pour elle de "mesurer l'effet d'images filmiques à travers différentes mises en situation, afin d'en arriver à une meilleure utilisation du document cinématographique". En évaluant l'effet d'un traitement visuel sur des sujets, el-

le fournissait ainsi des données qui permettront, éventuellement, une communication plus appropriée à l'endroit d'individus en situation d'apprentissage.

Plus concrètement, cette étude a fait ressortir diverses stratégies de réalisation et d'utilisation du document cinématographique, et la nécessité de pousser de l'avant les recherches dans ce domaine. Quelques éléments de sa conclusion: "L'efficacité d'un document cinématographique ne repose pas uniquement sur la compétence de celui qui fabrique les images, mais aussi et surtout sur les buts et les objectifs qui président et orientent la conception de ces images."

"La forme du message importe beaucoup, mais il est encore plus essentiel de savoir subordonner à son contenu, le style et les techniques d'exploration capables d'en assurer la compréhension et l'assimilation."

"Les études de représentation et de perception ont fait ressortir l'importance d'un travail d'équipe entre psychologues, sociologues, pédagogues et réalisateurs pour la fabrication de documents efficaces d'apprentissage."

Claire Gauthier

Condition féminine

Le projet de certificat d'études sur la condition féminine proposé par la famille des sciences humaines et qui a soulevé un tollé de la part d'un groupe de femmes professeurs de l'UQAM (journal l'UQAM, 2 mai 77), était à l'ordre du jour de la dernière réunion du comité de coordination de la famille. Il a été décidé de confier l'étude de ce projet à un comité ad hoc formé de quatre membres: Claire McNicoll-Robert, vice-doyen à la famille, Johanne Ledoux, directeur

du module travail social, Josy Levy, directeur du module éducation-sexologie et Pierre Bélanger, coordonnateur à la famille. Ce comité étudiera, au cours du mois d'août, toute la politique des certificats à la famille.

Entre-temps, le vice-doyen, ou l'un des directeurs de module de la famille, se préparait à répondre à la lettre ouverte signée par six professeurs et publiée dans l'UQAM.

La méditation affiche complet

Si les Québécois ont perdu le chemin de l'église, on peut croire qu'ils ont gardé beaucoup d'intérêt pour les questions spirituelles. Un dépliant mis en circulation par le département des sciences religieuses pour informer les étudiants non spécialisés des cours qui leur étaient proposés, a eu des effets immédiats. Téléphones nombreux. Demandes d'information. Deux jours après l'ouverture des inscriptions, il n'y avait plus de place au cours "Méditation".

"Nous avons dû refuser une soixantaine de personnes, dit Denis Savard, directeur du module de sciences religieuses. Ce cours se propose d'explorer la réalité humaine par un apprentissage concret et vécu de la méditation. Il fait appel aux différentes traditions spirituelles vivantes: orientales, amérindiennes, juéo-chrétiennes et islamiques. Deux personnes réputées pour leur sérieux et leur expérience en ont la charge, Robert Vachon et Kalpana Das font partie du Centre Monchanin dont la ligne de pensée est à peu près celle du département et du module de sciences religieuses de l'UQAM, c'est-à-

dire interculturelle et interreligieuse."

Les autres cours aussi ont intéressé beaucoup de gens. L'un, intitulé "Nouvelle sensibilité", pose devant différentes formes d'expression artistique québécoise (théâtre, peinture, chanson, cinéma) la question: nouvelles légendes ou mythes anciens? Un deuxième porte sur la civilisation contemporaine: faim, gaspillage, multinationales, impérialismes, chômage, exploitation, explosion démographique, apartheid, course aux armements, torture, phalocratie, dégradation écologique. Un autre aborde l'Islam: le Prophète et les Arabes, le Coran et la Mecque, la guerre sainte et les croisades, la mosquée et la mystique, l'OLP et le Liban, la confrontation avec les Hindous, les chrétiens et les marxistes. Un dernier, enfin, cherche à découvrir les racines spirituelles des indigènes d'Amérique.

Les étudiants refoulés faute de place pourront s'inscrire à la session d'automne; ces cours étant maintenus au programme.

H.S.

La garderie, un jeu d'enfant?

Deux hivers, un été, un printemps, un automne, la garderie Evangeline a fait le tour des saisons, de quoi en voir de toutes les couleurs. Depuis un an, une vingtaine d'enfants partagent, tous les jours, l'heure du lunch comme celle du dodo; ils ont de deux à cinq ans, en majorité des enfants uniques et fils d'étudiants. Céline Pagé, Denise Provost et Luce Desaulniers, jardinières d'enfants responsables de la garderie, ont profité d'une heure de sieste des petits pour nous parler de leur vie à l'Evangeline.

Pas de modèles

"Dès l'ouverture de la garderie, disent-elles, c'était clair que nous ne voulions pas d'un parking d'enfants en attendant le retour des parents. Nous voulions une garderie éducative, un peu à la façon des maternelles. Mais notre formation, tout autant que la réalité sociale, ne valorisent pas du tout l'âge pré-scolaire. Il n'y a donc pas de tradition de garderie éducative. Tout était à inventer.

"Nous avons fait beaucoup de chemin, depuis un an, sur le plan de notre démarche pédagogique. Cette année, nous avons passablement trouvé notre rythme même si nous voulons avancer plus loin l'année prochaine en intégrant une maternelle, par exemple."

Pour l'observateur de passage, les journées à la garderie se ressemblent étrangement. Même horaire de base: jeux de table à choix limité le matin en entrant, collation, activités organisées par groupe d'âge (gymnastique, musique, bricolage, mime, sortie extérieure, etc.), dîner, jeux libres, sieste, collation, jeux sociaux.

Pour les responsables de la garderie, cette routine est da-

vantage un rituel que les enfants retrouvent avec plaisir et qui fait, malgré tout, large place à toutes les surprises d'une vie de groupe quotidienne.

Un milieu de vie

Trois adultes, une vingtaine d'enfants, c'est peu si l'on compare avec les autres garderies qui semblent, pour la plupart, surpeuplées. Manque de clientèle? Il n'en est rien. Il s'agit ici d'un choix arrêté: "Nous valorisons ces petits milieux à caractère familial. Notre approche des enfants est plus souple, plus humaine. Nos contacts avec les parents en sont d'autant facilités".

Près de 75% des parents donnent un coup de main, chacun à leur façon. Certains s'intègrent à divers comités: santé, information, soutien pédagogique, administration-finances, conseil d'administration; d'autres contribuent aux petites tâches d'entretien comme le nettoyage des couvertures, le grand ménage du printemps du local, la réparation des jouets; enfin quelques-uns participent directement à une activité avec les enfants: projection de diapositives, prêt de livres, élaboration de menus pour le dîner et la collation, etc.

Des stagiaires?

La famille formation des maîtres est à proximité... La garderie reçoit donc une foule de demandes de stages. Sur ce point, les responsables sont très fermes: "Nous ne sommes pas une garderie-laboratoire et nous n'accepterons jamais d'être envahi par les chercheurs". Depuis un an, deux stagiaires seulement ont séjourné à la garderie, le temps d'une session chacune. Cela témoigne de l'attitude pour le moins circonspecte des jardinières de l'Evangeline.

D.N.



Enquête-maison sur les diplômés

On n'a jamais autant parlé des diplômés; si l'on en croit les rumeurs et les mass media, ils se bousculent aux portes des bureaux d'assurance-chômage, ou encore, plantent des choux pour gagner leur vie, diplôme en poche. Qu'en est-il vraiment?

Serge Roy, responsable du service de placement, n'est pas en mesure de répondre à cette question, malgré l'enquête-maison que vient d'effectuer son équipe auprès des finissants de la promotion automne 75. A son avis, les conclusions de cette étude, fraîche sortie de la polycopie, doivent être interprétées avec circonspection. "C'est la première expérience du genre. Notre outil a donc besoin d'être perfectionné. Mais surtout, pour dégager les tendances significatives du marché de l'emploi, il faudrait pouvoir comparer les résultats d'autres enquêtes, sur une période plus longue. Le secteur de l'embauche subit des fluctuations considérables d'une année à l'autre, voire même d'une saison à l'autre."

Les 378 finissants — temps plein et partiel — de la session automne 75 ont tous reçu un questionnaire visant à rendre compte de leur situation professionnelle. Sur ce, 289 ont répondu, soit 76 pour cent du total. Grève oblige, la cueillette des données s'est effectuée sur une période anormalement longue, de septembre 76 à janvier 77.

D'ailleurs, les objectifs premiers d'une telle démarche sont des plus concrets: répondre à la clientèle du service, qui s'interroge sur le sort professionnel de leurs disciples; cela permet, par ricochet, d'élargir les champs possibles d'activités et d'allonger la liste des employeurs potentiels pour les finissants d'une discipline donnée.

D'où ils viennent, où ils vont

Quelques constatations: avec 30 pour cent des diplômés, la famille de la formation des maîtres constitue le groupe le plus important de la promotion automne 75. Elle est suivie par les sciences humaines (27 pour cent), les arts (13 pour cent), les sciences économiques et administratives (11 pour cent), les lettres (10 pour cent) et les sciences pures (9 pour cent).

On compte dans cet ensemble 52 pour cent de femmes. Nettement majoritaires aux arts (72 pour cent), en formation des maîtres (70 pour cent) et en lettres (65 pour cent), elles sont quasi absentes des sciences économiques et administratives (5 pour cent), et des sciences pures (20 pour cent). Seule la famille des sciences humaines offre un certain équilibre à cet égard.

Sur 379 diplômés, la moyenne d'âge est de 29.1 ans. Chose étonnante, l'âge moyen des femmes (30.5 ans) est plus élevé que celui des hommes (28.7 ans). Parmi les 289 personnes qui ont répondu au questionnaire, 25 d'entre elles (8 pour cent) sont retournées aux études et 5 (moins de 2 pour cent) ne sont pas disponibles pour travailler. Il en reste donc 259 qui se définissent par rapport au marché de l'emploi. Sur ce, 205 travaillent, ce qui représente un taux de placement de 80 pour cent; à noter que le réseau public d'enseignement en a absorbé, à lui seul, 60 pour cent.

Trois familles ont un pourcentage d'emploi supérieur à la moyenne: formation des maîtres (88 pour cent), sciences humaines (85 pour cent) et lettres (83 pour cent). Les sciences économiques et administratives se situent tout près de la moyenne, avec 77 pour cent de ses diplômés au travail sciences pures (65 pour cent) et arts (54 pour cent) viennent au dernier rang.

Des copies de ce rapport ont été expédiées aux directeurs de modules, de départements, aux vice-doyens. "S'ils veulent collaborer, ajoute M. Roy, on pourrait envisager la mise en commun de nos efforts; notre questionnaire pourrait être affiné, ajusté à leurs besoins."

Une deuxième enquête est en cours au service de placement, portant cette fois sur les finissants de la promotion mai 76. Ils sont deux fois plus nombreux que le groupe précédent, tel que l'indique la liste du registraire. Les résultats seront rendus public, fin juin.

C.G.

Bref

Le département de philosophie aura une participation imposante au prochain congrès de l'Association canadienne de philosophie qui aura lieu du 27 au 30 mai, à Fredericton, Nouveau-Brunswick.

M. Normand Lacharité, président de l'Association, actuellement en séjour d'études à Moscou, reviendra pour l'occasion. M. Georges Leroux a été, de l'UQAM, le principal organisateur du congrès. Mme Lise Monette présentera une communication sur "Le désir mimétique et le complexe d'Oedi-

pe"; André Vidricaire sur l'histoire de la philosophie au Québec et Robert Nadeau sur les implications de la théorie kuhnnienne.

Maurice Macot, directeur du module de design graphique, a donné un séminaire du 9 au 21 avril 1977 à l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Éducation — Laboratoire de Pédagogie Expérimentale de l'Université de Liège, dirigé par le Professeur G. de Landsheere — séminaire ayant pour thème "Connotations ou Bruits" dans les communications visuelles.

Musique

Un concert, ouvert au public, présenté par les professeurs et les étudiants du module de musique, aura lieu jeudi, le 19 mai, à 20 heures, au pavillon Lafontaine. Au programme, des oeuvres de Schubert, de Mozart, d'Ibert, de César Frank.

Le module de musique in-

vite le public, d'autre part, à des "examens concerts publics" qui se tiendront dimanche et lundi, les 22 et 23 mai à 19h30, à la bibliothèque nationale, 1700 rue St-Denis. Quatre finissants du programme du baccalauréat spécialisés en enseignement musique (un baryton et trois pianistes) s'y feront entendre.

les boîtes à lunch

Décidément ce fut un four! Je ne m'attendais nullement qu'au sortir du restaurant Viet-Nam, sur de Bleury, nous réverions tous à un bon sandwich tomate-salade-bacon-mayonnaise!

C'est que les habitudes culturelles sont tenaces: il nous en faut pour notre argent, à ras bords, et surtout, du premier coup de fourchette, savoir de quoi il en retourne.

Le choix n'est pas simple et la présence du Buddha ne nous apporte aucune illumination particulière. Entre le poulet à la citronnelle et celui aux fleurs de safran, la plante aromatique l'emporte. Le gà xao hoa thien ly plaît au goût sans toutefois rassasier son homme. (\$3.70) Evitant de justesse les crevettes aux abalones, l'on opte pour l'omelette cha trung tôm (\$2). Le plat aurait pu convenir s'il n'avait pas été aussi salé et si les petits crustacés marins avaient conservé un peu de leur consistance originelle. L'assiette de salade aux douze légumes repose l'oeil et le palais; cet-

te cole slaw asiatique s'accompagne d'une croustille qui fait étrangement penser aux retailles d'hostie de notre enfance. (\$1.50)

Un seul menu du jour à \$2.65: soupe au riz, boeuf et riz à la tonkinoise, salade de fruits et café. Le café était à marée basse et le thé jasmin n'en menait guère plus large. Une bonne surprise dans le choix des desserts à la carte: le banh dâu xanh bao bôt, un vrai régal!

Avec tout ça, on a manqué le boeuf aux pousses de bambou, la soupe saigonaise, le poulet au gingembre, les rouleaux impériaux, les sauces aigres-douces, les beignets aux pommes, aux ananas ou aux bananes...

Il est étrange que l'exquise sonorité des appellations vietnamiennes ne nous ait pas fait oublier les hot dogs de la "Main", le spécial du jour de la cafétéria et les banana split du dimanche après-midi.

Heureusement qu'il y avait, entre le serveur et nous, une véritable barrière de langue...

D.N.